

A TRÈS-ILLUSTRE SEIGNEUR,

MONSEIGNEUR GEORGE FRIDERIC, COMTE DE WALDECK, PYRMONT, ET CULEMBOURG,

BARON de Tonna, Pallant, Wittem, Werth et Wildembourg,

SEIGNEUR de Leede, Linden, Kinsweiler, Engelsdorff, &c.

---

MONSEIGNEUR,

*C'est veritablement faire tort à la grandeur de vostre esprit, qui ne se plaist qu'aux choses les plus relevées, que de luy en opposer de vulgaires et de si peu de valeur : toutefois, puisque son estenduë vous porte jusques aux moindres curiositez, j'espere que vous ne vous offenserez pas, si je vous offre celles cy, pour vous servir au moins de divertissement, lors que vous viendrez à quitter par relasche le solide et le serieux. Elles ont bien quelque apparence de bassesse qui pourroit choquer la vertu ; Mais la vostre, MONSEIGNEUR, qui ne sçauroit estre esbranlée en aucune sorte, en fera mieux esclatter son lustre par un effet de leur contrariété. Il y a beaucoup moins de mauvais que de necessaire, et vostre bon jugement choisira sans difficulté ce qui luy est plus sortable, et laissera le reste à ceux qui sont au dessous de luy. Quoy que ce soit, je rengé le tout sous vostre protection, et si je commets une faute, c'est l'obligation qui m'y force, l'employ dont vous m'honorez exige de moy ce devoir, et me commande d'une puissance absoluë de vous rendre tesmoignage de la passion que j'ay de m'en acquitter dignement : j'attends de vous en contr'eschange une grace, qui sera l'une des plus avantageuses que je puisse jamais souhaitter, que vous me permettez la continuation de mes services, et de me qualifier tousjours,*

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres humble serviteur,*

A. OUDIN.